

L'hon. M. GOLDING: Aucune?

M<sup>me</sup> WISHART: Non, monsieur, nous ne croyions pas pouvoir le faire, mais nous allons peut-être essayer maintenant.

Le PRÉSIDENT: Vous avez des camps régionaux, n'est-ce pas?

M<sup>me</sup> WISHART: Oui, monsieur, nous avons de nombreux camps. Je ne me souviens pas combien nous en avons eu cet été, mais notre réunion nationale a eu de grandes répercussions sur nos camps cette année. Nos jeunes en sont revenues si enthousiasmées qu'elles ont participé à d'autres camps supplémentaires. Je crois que plusieurs milliers d'enfants de plus ont participé à nos camps cette année. Nous croyions pourtant qu'il y en aurait moins parce que la crème de nos chefs était venue à Ottawa; mais de retour chez elles, elles étaient si contentes de leur séjour qu'elles amenèrent quand même leurs guides camper.

Le PRÉSIDENT: On donne aussi un enseignement religieux à tous ces camps, n'est-ce pas?

M<sup>me</sup> WISHART: Oui, et nous constatons que le camping constitue la meilleure façon d'attirer l'attention des guides sur la loi guide. Je crois que la vie au grand air fait ressortir beaucoup plus facilement l'aspect spirituel du guidisme que nous pourrions le faire si nous réunissions nos fillettes dans un soubassement d'église ou une salle paroissiale, par exemple.

J'ignore si beaucoup le savent, mais durant notre campagne national toutes nos guides sont allées à leur église respective tous les dimanches matin. Nous avons 1,200 guides, appartenant à vingt-deux confessions religieuses. Le soir, nous nous sommes réunies toutes ensemble, quelles que soient nos croyances, pour la prière guide.

Le PRÉSIDENT: Dans ma localité, elles se réunissent toutes les semaines.

M<sup>me</sup> WISHART: Oh oui, partout les guides se réunissent chaque semaine. Nous avons les jeannettes (Brownies) qui sont les petites-filles de sept à onze ans, les guides proprement dites, de onze à quinze ans, et un autre groupe que nous appelons les guides aînées (Rangers), formé des jeunes filles de plus de seize ans. Cependant comme les jeunes filles sont très occupées à mille autres choses à cet âge, elles ne sont pas aussi nombreuses que les guides. Ce sont les jeannettes qui vont en nombre grandissant, si bien que nous ne savons plus comment les encadrer toutes.

L'hon. M. GOLDING: Le mouvement exerce une bonne influence. Je le sais parce que mes filles,—nous en avons trois,—ont toutes appartenu au guidisme pendant leur adolescence, et je pense, comme M. McDonald, que vous pourriez faire un excellent travail dans le domaine qui nous occupe présentement.

M<sup>me</sup> WISHART: Parfois, nous ne nous rendons pas compte de notre force. Nous pouvons peut-être faire quelque chose. Nous serions pleinement consentantes à essayer. Je crois que nous pourrions peut-être obtenir des résultats dans les petits centres, plus peut-être que dans les grands centres. Je constate que les compagnies guides sont vraiment plus considérées dans les petites localités que dans les grandes villes. J'ai remarqué d'après des coupures de journal, que les guides des petits centres venues au camp national, ici à Ottawa, ont toutes écrit des articles dans leur journal local à leur retour, et on en a fait grand cas dans leur localité. A Toronto, d'où nous comptons 150 déléguées, on n'en a presque pas entendu parler. Mais quand il y avait deux ou trois guides d'un petit centre, elles faisaient vraiment sensation. Rien ne leur échappait, non plus. Elles connaissaient Ottawa à fond et je ne crois pas qu'elles aient tout oublié une fois retournées chez elles.

L'hon. M. DUFFUS: Vous sera-t-il possible d'envoyer une petite délégation au couronnement?